

EXPO

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Mes mains s'en souviennent

Réalisée dans le cadre de la résidence
d'artiste *ART & CONSERVATION*

Amélie Jouve



**“MES MAINS
S’EN SOUVIENNENT”**

Amélie Jouve





RÉSIDENCE D'ARTISTE

Septembre-décembre 2020

Amélie Joue

6

CAMPAGNE DE RESTAURATION

Octobre 2020

Anaïs Lechat

38





Réalisée dans le cadre de la résidence
ART & CONSERVATION
proposée par le CCRPMC, Collectivité de Corse
juin 2021 - Fort Charlet, Calvi



Vue panoramique de l'exposition



RÉSIDENCE D'ARTISTE

Septembre-décembre 2020

Amélie Jouve

La résidence d'artiste ART & CONSERVATION proposée par le CCRPMC a pour but de tisser un lien entre création contemporaine et conservation du patrimoine artistique. L'objectif de cette rencontre des disciplines est de faire connaître le patrimoine Corse par le biais de



l'art contemporain et d'enrichir une réflexion sur les problématiques de la mémoire, de la transmission et du savoir-faire. L'artiste en résidence est en immersion durant 3 mois dans un atelier du Centre de conservation et en contact avec les différents professionnels du patrimoine dans leurs missions quotidiennes. Cette expérience donne lieu à la recherche et production d'oeuvres questionnant notre rapport aux objets patrimoniaux et à la création originale d'une exposition, présentée dans l'enceinte du Fort Charlet pendant une année.



Amélie Jouve **Artiste plasticienne**

Amélie Jouve, artiste plasticienne diplômée des Beaux-Arts d'Angers, travaille sur des installations pluridisciplinaires.

Après avoir longuement exploré des problématiques liées au territoire, à travers les notions de cartographie, de frontière et de cohabitation, elle oriente aujourd'hui sa pratique sur une autre

dimension de la limite : celle qui nous sépare de l'au-delà.

C'est particulièrement le moment charnière de la disparition ainsi que les gestes et rites qui accompagnent cette transition qui inspirent ses nouveaux projets.

Dans ses créations, Amélie Jouve accorde une importance particulière au statut du visiteur qui parcourt l'exposition. Ce dernier se retrouve souvent face à des œuvres fragiles ou éphémères sur lesquelles il a un pouvoir de destruction mais également une responsabilité de préservation. Cet intérêt pour les enjeux de conservation l'a poussée à postuler à la résidence

Art & Conservation proposée par le CCRPMC. Cette expérience lui a permis de réaliser une œuvre évolutive qui interroge nos postures face à la disparition et nos responsabilités vis-à-vis de la transmission des objets d'art mais aussi de la mémoire des défunts.

Artiste lauréate, Amélie Jouve a proposé un projet de sculpture inspiré de la pièce de théâtre "Cendres sur les mains" de l'auteur contemporain Laurent Gaudé.

Cendres sur les mains, *Laurent Gaudé*

Le récit du texte prend place dans un pays dévasté par la guerre où deux hommes sont chargés de brûler des corps. La cendre les étouffe et ils pâ-tissent de leurs conditions de travail. Des tentatives de négociation avec les commanditaires du massacre pour remplacer le feu par la chaux échouent et leur état de santé se dégrade. Une femme, laissée pour morte, se relève et vient perturber leur quotidien. Ils la re-cueillent, mais elle ne parle pas. Elle ne s'intéresse qu'aux défunts auxquels elle s'adresse et dont elle caresse les corps meurtris. Avec ses mains, elle cherche à les apprendre par cœur, à mémoriser ceux qui sont voués à l'oubli. Elle ne semble pas atteinte par l'atmosphère viciée du bûcher qui pourtant ronge les Fossoyeurs.

Peu à peu, ces derniers commencent à prendre conscience de leur responsabilité dans le massacre. Ils vont jusqu'à considérer la maladie qui les tue comme un châ-timent, comme si la cendre qu'ils ont sur les mains marquait la culpabilité de leur collaboration. Malgré leurs tenta-tives de se laver avec du savon, leur état de santé empire et les précipite vers la mort.

Dans leur agonie, ils demandent à la Rescapée de se pencher sur eux, de leur parler et de les accompagner dans

la mort avec le même soin que pour les défunts de la fosse. Cependant, elle leur refuse ces attentions funéraires et part sur les routes pour témoigner auprès des siens des corps qu'elle a mémori-sés.

Cette œuvre littéraire de fiction a été pour l'artiste invitée le point de départ d'une réflexion sur le désir de transmis-sion d'une mémoire.

La problématique du soin funéraire comme geste symbolique de commémoration que porte le texte de Laurent Gaudé se confronte aux enjeux des missions du CCRPMC dans la conserva-tion patrimoniale. La volonté de se sou-venir et d'honorer les défunts fait écho au devoir de transmettre une histoire culturelle et artistique aux générations futures. Ainsi, l'exposition " Mes mains s'en souviennent " est née de cette mise en perspective des pratiques qui ré-pendent à la même ambition : échapper à l'oubli.

QU'ILS NE DISPARAISSENT PAS

Série photographique, dimension variable, 2020 - Enregistrement sonore, 7'20", 2020

Texte : Laurent Gaudé - Voix : Lauriane Goyet



Vue d'ensemble de l'installation



Carrefour des cultures méditerranéennes, la Corse regorge d'un patrimoine artistique et liturgique foisonnant. Une quantité importante d'objets ont traversé les époques et sont aujourd'hui les traces d'un passé historique, artistique et traditionnel de l'île. Certains sont conservés, restaurés, valorisés, d'autres sont soumis à l'érosion du temps.

Le projet photographique "Qu'ils ne disparaissent pas" se présente comme un état des lieux documentaire de l'usure de certaines sculptures du patrimoine corse. La série, composée d'une soixantaine de photographies, montre des détails de sculptures en état de délabrement. Mais à travers ces images c'est avant tout le regard porté sur ces corps en ruine qui est mis en exergue. Le point de vue du restaurateur qui constate l'état des œuvres est mis en écho avec celui de la Rescapée, personnage de la pièce de théâtre "Cendres sur les mains". Le regard et les gestes qu'elle porte sur les corps sont emprunts d'une reconnaissance et d'une volonté de prodiguer une forme de rite funéraire pour rendre possible la commémoration des disparus.

Dans l'exposition, les répliques de ce personnage qui dévoile ses pensées et ses actions sont interprétées par la comédienne et metteuse en scène Lauriane Goyet à travers une bande sonore. La diffusion de cette voix dans l'espace d'exposition donne à entendre le témoignage de cette femme mais donne également à voir la série "qu'il ne disparaissent pas" sous un nouveau jour. En effet, les sculptures altérées par le temps évoquent l'entassement des corps brisés d'un charnier. C'est donc à travers ce double prisme que les visiteurs sont invités à parcourir la première partie de l'exposition.

*J'ai pris la pelle qu'ils me tendaient.
Ils parlaient de bois à transporter.
Et d'essence à verser. Mais cela ne signifiait
rien. Je ne comprenais pas.*



*Si j'avais compris ce qu'ils faisaient,
si j'avais su où ils me menaient
et ce qu'ils attendaient de moi, je me
serais dit adieu.*

*Je suis restée muette. Les miens.
Sous mes yeux. Je les ai reconnus.*



*Ils étaient tous là. Je les ai vus.
Là. Inertes. Jetés sans ménage-
ment.*

Je regarde les corps, étendus là.





Je m'en approche. Je ne peux pas les laisser. Comme ça. Tordus. Je les remets comme il faut. Mais ça ne suffit pas.



Je m'approche encore. J'ai peur, je crois.



Du bout des doigts. Je ferme les yeux et je leur parle tout bas. Mais ça ne suffit pas.

Je tends la main



*Avec les mains et les yeux.
C'est possible.*



*Apprendre un corps avec les mains. Je les touche.
Ces yeux ouverts qui m'appellent.*



*J'apprends les corps.
C'est possible ça.*



*Et mes mains s'en souviennent.
Je fais ce que je dois.*

Pour les retenir. N'en perdre aucun.



Il n'y a plus rien d'autre qui compte. Les retenir. Qu'ils ne disparaissent pas.



*Ils ont fait disparaître tout le reste.
Je ne me souviens plus de rien.*



*Que la foule. Il n'y a plus rien d'autre qui
me vienne à l'esprit.*



*La foule de ceux que j'ai
tenu dans mes bras.*



MES MAINS S'EN SOUVIENNENT

court métrage, 10'07", 2020





Parmi toutes les œuvres patrimoniales représentées dans la série photographique “Qu’ils ne disparaissent pas”, au moins une échappera au délabrement : le christ articulé de la commune de Santa-Reparata-di-Balagna. Afin qu’il puisse continuer à exercer son rôle commémoratif et garder toute l’effectivité de sa puissance esthétique, cette sculpture génoise du 18^e siècle a été accueillie en restauration par le CCR-PMC, en parallèle de la résidence Art & Conservation.

Laver, reconstituer, fermer les plaies, ajuster les teintes... toutes les étapes du travail de restauration et les gestes portés sur la sculpture par la restauratrice, ont évoqué à l’artiste en résidence la pratique de la toilette mortuaire. Soigner l’apparence du défunt pour son voyage vers l’au-delà est une forme de respect, un moyen de lui garantir une dignité, même dans la mort.

De cette analogie est née la vidéo “Mes mains s’en souviennent”. A partir d’une observation documentaire du travail de la restauratrice, l’intention de cette œuvre audiovisuelle est de mettre en perspective la pratique de restauration et la pratique de soin funéraire.

Images extraites de la vidéo « Mes mains s'en souviennent »









FERMER LES YEUX, DU BOUT DES DOIGTS

*Installation pluridisciplinaire, savon, céramique, vidéos, texte
dimension variable, 2020*





Vue d'ensemble de l'installation

Le rite symbolique du passage, La Rescapée décide de ne pas l'accorder aux Fossoyeurs au moment de leur agonie. Ce qu'elle refuse, c'est de les considérer au même titre que les siens, elle refuse de leur accorder la rédemption et le réconfort qu'ils demandent. Elle les laisse seuls, raidis dans la mort, les yeux ouverts.

L'installation "Fermer les yeux. Du bout des doigts" exprime cet état précaire, incertain, du devenir du corps et du souvenir.

Deux visages masculins sculptés en savon, gisent dans des drapés en faïence.

Les traits tirés, ce sont les mains des visiteurs qu'ils attendent.

L'eau à disposition est une invitation à porter sur ces sculptures des gestes évocateurs de la toilette mortuaire et ainsi permettre leur disparition progressive. Sous le savon, des crânes en faïence apparaissent au fur et à mesure, signe d'une décomposition et d'un devenir commun.

Par les matériaux, les formes et l'interaction proposée, l'installation cherche à mettre l'expérience tactile et ses conséquences au cœur d'une réflexion sur nos rôles et responsabilités face aux défunts, mais aussi face aux œuvres.

*Approche-toi de nous.
Fais ce que tu sais faire.
... La même douceur que pour eux.
Penche-toi.
Passer la main dans les cheveux.
Disposer les mains le long du corps.
Il fait froid.
Approche. Tes mains.
Tu ne peux pas nous laisser ainsi.
Tout autour de moi.*

Parle contre le froid



« Fermer les yeux. Du bout des doigts » : sculpture en savon, céramique, eau
« Cendres » Vidéos projetées
avec extrait du texte « Cendres sur les mains », Laurent Gaudé

TOUT EXPLIQUÉ.
RLÉ DE TON IDÉE.

*Penche-toi sur nous.
Avec la même lenteur...
Approche-toi.
Il faut nous disposer correctement.
Fermer les paupières.
Approche.
Tu ne viens pas ?
Tes mains sur moi.
J'ai les yeux grands ouverts.
Il faut que ta main passe dessus.
Il faut ta voix...
Parle.*

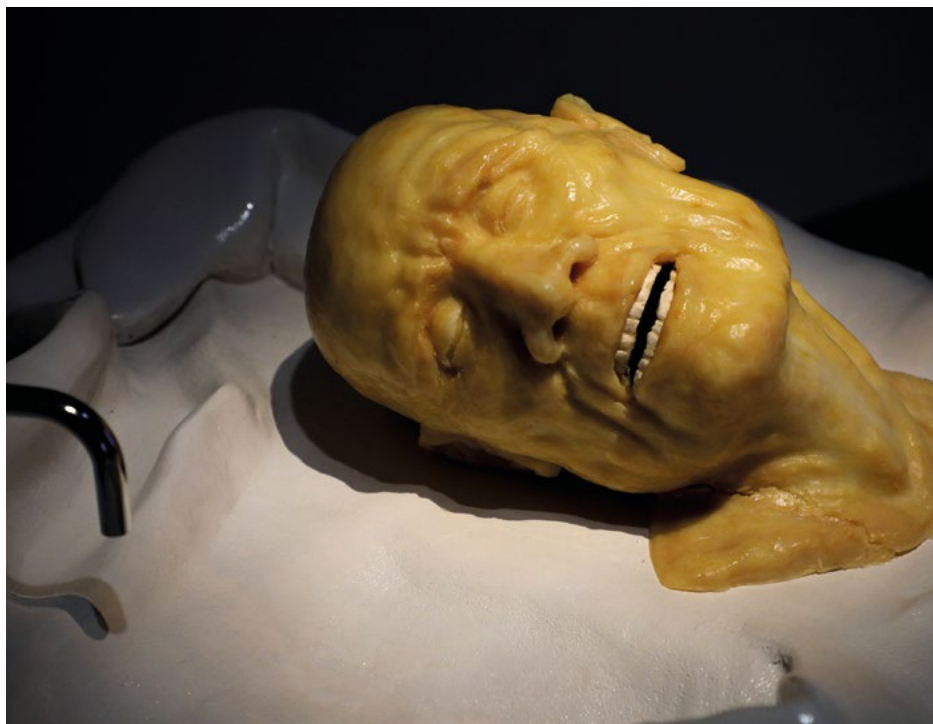




En proposant une œuvre éphémère qui se détruit au gré des passages dans un centre de conservation, l'intention est d'impliquer le visiteur autant comme témoin que comme acteur.

Alors que la politique muséale est quasi systématiquement basée sur l'interdiction du contact avec les œuvres, l'intérêt est justement d'imaginer une relation différente aux objets d'art par la possibilité d'une proximité. Une intimité se tisse alors avec les sculptures car le visiteur fait partie de leur histoire. Il a le pouvoir de déterminer leur devenir et de provoquer leur érosion.

Par cette invitation au toucher, le visiteur de l'exposition se retrouve à la place de la Rescapée qui caresse les corps voués à l'oubli.



Détails des sculptures

Il réactive ainsi l'idée du geste funéraire comme étape du deuil et premier pas dans l'acceptation de la perte. Mais ce contact renvoie également à toute la problématique de la conservation des objets d'art.

Des sculptures manipulées, comme le christ lors des processions ou les sculptures de l'exposition, sont des œuvres dont l'usage provoque l'usure.

Quand on ne peut pas préserver simultanément l'intégrité de l'objet et sa fonction intrinsèque, quelle posture adopter ?



ART & CONSERVATION



CAMPAGNE DE RESTAURATION

Octobre 2020

Anaïs Lechat



Le Centre de Conservation-restauration du Patrimoine Mobilier de Corse (CCRPMC) est un service dédié à la conservation-restauration des œuvres d'art. Il est situé dans l'enceinte du fort Charlet à Calvi.

Le CCRPMC assure la connaissance, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine mobilier de Corse, qui représente l'ensemble des biens communs, matériels, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire de l'art ou de la science ou du point de vue esthétique, ethnologique ou anthropologique.

Outre les campagnes de restauration et de sensibilisation, cet établissement permet la transmission de notre patrimoine artistique par le biais d'ateliers pédagogiques et d'expositions.



Anaïs Lechat **Restauratrice**

Anaïs Lechat est conservatrice-restauratrice d'œuvre d'art, spécialisée dans la restauration de sculptures. Ces dernières années elle a eu l'occasion de travailler sur des campagnes de restaurations d'envergure comme au Château de Vaux-le-Vicomte, ou encore sur la Cathédrale de Chartres.

Régulièrement elle a restauré des sculptures et retables en bois polychromé de provenances et d'époques multiples.

Parfois amenée à travailler sur des projets singuliers comme celui de la restauration du Canot d'apparat de Napoléon Bonaparte, en bois polychromé et doré, conservé au Musée de la Marine de Brest.

Toute mémoire nécessite un choix et inévitablement un sacrifice. Choisir ce qu'il faut protéger de l'usure du temps, choisir ce qui va être transmis aux générations futures.

Le christ de la commune de Santa-reparata-di-Balagna est une de ces oeuvres qui a traversé les époques et qui aujourd'hui encore représente un intérêt historique, liturgique et esthétique majeur. Cette sculpture de procession articulée datant du 18^e siècle, rattachée aux ateliers du maître génois Maragliano, est toujours utilisée à des fins rituelles pour le Vendredi Saint. Sa manipulation et le contact physique avec les fidèles sont à la fois sa fonction intrinsèque et ce qui provoque son usure.

En parallèle de la résidence artistique, le CCRPMC a mené une campagne de restauration sur cet objet. Témoignage remarquable de la production de sculptures génoises baroques aux qualités techniques et esthétiques indéniables, le soin porté sur le christ de Santa-Reparata est une occasion exceptionnelle de mettre en valeur le patrimoine Corse.

La conservation-restauration de l'œuvre est un temps donné précieux pour étudier plus spécifiquement l'histoire technologique et matérielle de la sculpture.

L'étude comparative et stylistique réalisée à cette occasion permet également d'émettre des hypothèses quant à la main de l'artiste, et de préciser la date de création de l'œuvre.

Bien que la diversité des expériences enrichisse le savoir-faire et les connaissances techniques du restaurateur, chaque nouveau projet appelle de nouvelles collaborations et une grande adaptabilité dans les choix techniques et de traitements envisagés.

Le restaurateur applique une déontologie rigoureuse durant le traitement afin de respecter l'intégrité de l'œuvre. Néanmoins chaque œuvre est unique, et c'est aussi elle qui guide le restaurateur dans sa pratique pour mener à bien le traitement de conservation-restauration.

CHRIST ARTICULÉ DE PROCESSION

Atelier Maragliano, Gênes, XVIII^e siècle

Bois de tilleul polychromé

Santa-Reparata-di-Balagna, confrérie.



Photo avant traitement de restauration



Photo après traitement de restauration



Le but de l'intervention de conservation-restauration de cette sculpture est de stopper le processus de dégradation en cours. Le christ de Santa Reparata di Balagna présentait en effet de nombreux soulèvements de polychromie.

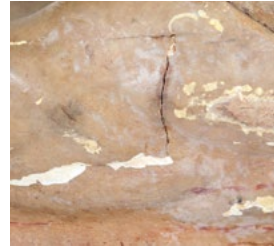
En outre, la surface était très encrassée, et dénaturait les qualités esthétiques inhérentes à l'œuvre. De plus, le système d'assemblage au niveau des épaules semblait instable, et exigeait une étude pour évaluer le traitement à envisager.

En parallèle à ce rapport de traitement, une étude approfondie a été réalisée et fait l'objet d'un rapport à part. Sont développés dans ce dernier, une étude technologique des matériaux, une étude de la polychromie, ainsi qu'une étude historique comparative. Des prélèvements de polychromie ont été réalisés afin de comparer les pigments employés dans la couche originale et celle du surpeint. Ces analyses permettent d'enrichir la documentation sur cette sculpture et plus largement sur les sculptures baroques de production génoise. Cette étude fut également l'occasion de ren-

trer en contact avec l'historien de l'art Daniele Sanguineti, spécialiste des sculptures de Maragliano.

Nous avons pu déterminer et mettre en lumière les techniques élaborées d'assemblage du bois. Cette maîtrise de sculpture sur bois est remarquablement parvenue jusqu'à nous, en excellent état de conservation.

Au niveau de la surface, il nous a été possible de définir précisément les différentes campagnes de polychromie et de repeints. Nous avons alors constaté que les techniques de polychromies baroques utilisaient des pigments de haute qualité, dans des proportions bien définies, et recherchant des jeux de nuances et de transparence, au service d'une œuvre devant être la plus réaliste possible. Il était intéressant de constater également que le repeint du XIX^{ème} siècle, par ses caractéristiques des pigments et mélanges utilisés, montrait donc une bonne compréhension des techniques anciennes et baroques. Le repeint est en ce sens, assez fidèle à l'original, bien qu'il présente une ma-



tité, et rigidité plus importante, quand la polychromie originale devait quant à elle présentée plus de transparence et de véracité.

L'étude a également montré que la production de Christ articulés tel que celui-ci semble-être une commande particulièrement réalisée pour les confréries génoises de Corse. Il n'en a pas été trouvé de comparable en Italie ou même en Espagne. Cette production associée aux processions de la Semaine Sainte représente donc bel et bien une spécificité en Corse.

Comme nous l'avons vu, il est difficile d'affirmer que le christ soit de la main du sculpteur Maragliano. Les différentes sources consultées portent à penser que le christ a été exécuté par un de ses disciples travaillant pour son atelier. Daniele Sanguineti propose le nom de Pietro Galleano, une hypothèse émise après comparaisons stylistiques de différentes sculptures provenant l'atelier du maître.

Nous pourrions envisager à l'avenir de

relever avec davantage de précisions les spécificités stylistiques des visages sculptés observés sur les sculptures de l'atelier de Maragliano, sur le territoire corse. Les visages des christ et même des saints pourront présenter très probablement des nuances et identités reconnaissables. Pourtant il faudra garder à l'esprit que l'art de la sculpture baroque était à cette période si abouti que la diffusion des images était très systématisée, et très rigoureuse dans la réalisation.

Le christ de Santa Reparata di Balagna a livré un grand nombre d'informations. Sa conservation est indispensable pour poursuivre les recherches dans le futur. Les conditions de conservation semblent relativement stables dans la table d'autel de la Confrérie. Pour autant, il sera pertinent de réaliser une surveillance régulière.

LA SEMAINE SAINTE

L'art de la procession dans la tradition corse

Dans la religion chrétienne, le Vendredi Saint fait revivre la passion, la mort du Christ, et la foi en sa résurrection.

La statue du christ gisant de Santa Reparata incarne ce passage du corps terrestre vers la mort. Elle a été conçue, achetée et conservée pour cette fonction. Aujourd'hui elle est encore utilisée pour rappeler, chaque année, le sacrifice du Christ, la perte et l'espoir invisible et impalpable de l'après.

Traditionnellement les femmes sortent la statue de son autel et elles la posent sur un *cataletto* (un brancard en bois) au milieu de la confrérie, recouvert d'un textile mauve, autrefois noir. C'est aussi

cette place qu'occupent les défunts lors des enterrements. Elles habillent ensuite une statue de la Vierge Marie en noir, avec un mouchoir blanc, en tenue de deuil. L'ensemble constitue le reposoir qui, encore de nos jours dans certains villages, peut être encadré de rideaux ou de toiles monumentales peintes, *u sepolcru*.

Autrefois, le christ était porté de la confrérie vers une des chapelles latérales de l'église paroissiale, les confrères frappaient à la porte de l'église, comme pour demander humblement l'autorisation de faire entrer le christ dans le royaume de dieu, le christ allait y être veillé toute une nuit, les habitants du village « *andavanu a fà l'ore* ».



Présentation du Christ dans l'exposition «Mes mains s'en souviennent»



Présentation du Christ dans son contexte liturgique lors de la semaine Sainte, Santa-Reparata-di-Balagna, 2021



LA GRANITULA

Eternel commencement



Un moment hautement symbolique de ce Vendredi Saint est la procession en forme spiralee de la *Granitula*. Elle est toujours pratiquée. Le christ est alors porté, ainsi que la vierge et la croix du pénitent, dans une procession mêlant la population et les confrères, dans une communion au son des crécelles et du *Perdono mio Dio*.

Les confrères mènent la procession et se retrouvent au centre de la spirale, à sa fin, où ils marquent une pause, puis à son recommencement, la foule des fidèles participe à cet enroulement perpétuel. La granitula tire son nom de la coquille en spirale de l'escargot marin, le bigorneau.



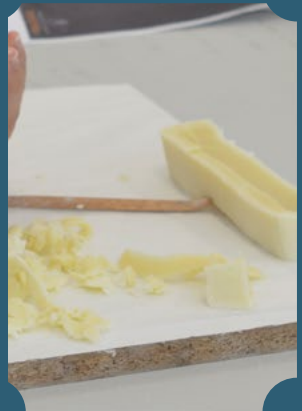
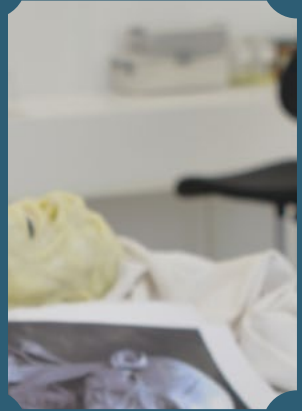
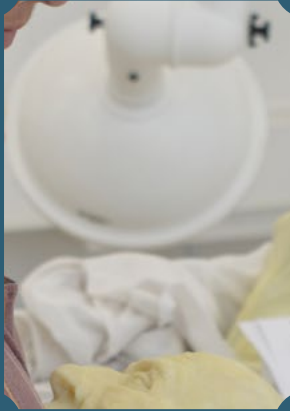
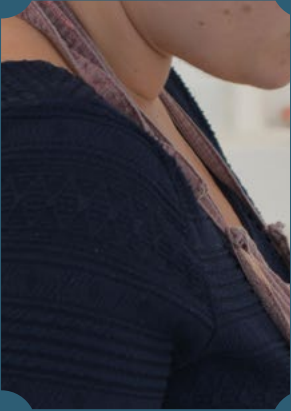
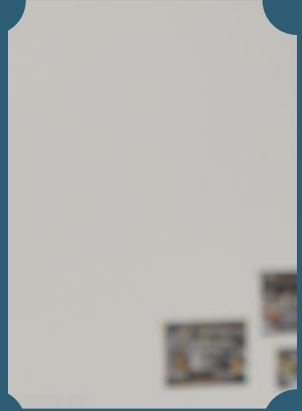
Cette spirale humaine et infinie symbolise le parcours et le renouveau, peut-être à l'origine une fête païenne célébrant aussi le passage du printemps à l'été dans une symbolique plus agricole.

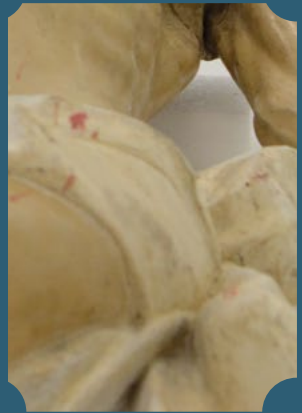
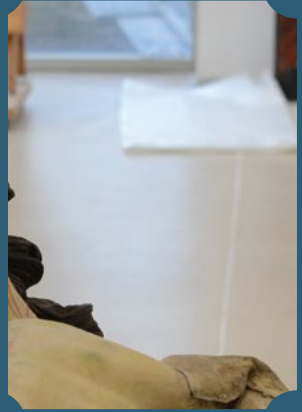
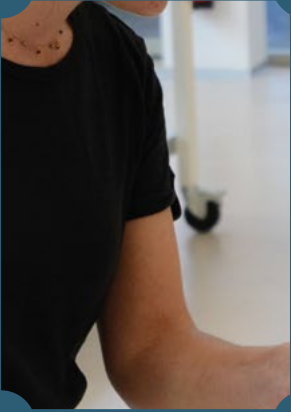
La spirale, par sa forme circulaire ouverte, est un symbole du temps évolutif, contrairement au cercle qui est symbole du temps cyclique. Ainsi l'inéluctable fin de toute chose ne mène pas à un éternel recommencement, mais bien à une nouvelle incarnation.

De retour vers la confrérie, la statue du christ gisant est offerte aux fidèles qui lui embrassent les pieds en signe d'adoration.



© Olivier Sanchez





MES MAINS S'EN SOUVIENNENT

Une exposition
de la Collectivité de Corse

LA DIRECTION DU PATRIMOINE

Pierre-Jean Campocasso,
directeur du patrimoine

Caroline Causse,
directrice adjointe à l'action patrimoniale

Sarah Le Berre Albertini,
cheffe du service CCRPMC

PRETEUR

Commune de Santa Reparata di Balagna

MÉDIATION CULTURELLE

Carine Carcione

FINANCES

François-Marie Marchetti

TECHNIQUE-ACCUEIL

Patrick Battini, photographe
Frédérique Valentini, conservation préventive

ARTISTE

Amélie Jouve

Et ses collaborateurs

Méghibé

Manon Gonnet

Véronique Lechevalier

Lauriane Goyet

Petr'Anto Casta

Poterie de Corbara

ENSA Limoges

Marie Lépinay

Yann Lefeuvre

Hélène Jardin

RESTAURATRICE

Anaïs Lechat

GRAPHISMES ET IMPRESSIONS

Signature di Balagna

MATÉRIEL SONORE ET VIDÉO

Pulsat Calvi

Nos remerciements chaleureux, à l'ensemble des collaborateurs qui ont permis de mener à bien cette exposition. Remerciement également à Laurent Gaudé pour la cession des droits d'auteur sur le texte qui a inspiré l'œuvre de résidence.

Cette exposition créée au sein et en collaboration avec le CCRPMC, est un espace de rencontre entre création contemporaine et discipline de conservation-restauration. Elle cherche, en croisant les regards, à mettre en perspective les problématiques de conservation du patrimoine et la pratique du rite funéraire.

L'attention et le soin portés à ce qui est en train de disparaître est le centre névralgique de l'exposition. Gestes protocolaires ou sensibles, gestes mortuaires ou gestes de restauration, ils ont en commun la responsabilité d'accompagner vers un état nouveau.

Deux histoires se font écho à travers les œuvres. D'un côté, le devenir d'un patrimoine culturel et liturgique dont la richesse et l'étendue n'échappent pas à l'érosion du temps. D'un autre côté, le récit de fiction de la pièce de théâtre *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé, dont l'intrigue tourne autour d'un charnier, de deux Fossoyeurs et d'une rescapée.

Dans chacun de ces parcours se pose la question de la mémoire. Celle que l'on constitue, que l'on défend pour la transmettre aux générations futures, afin de

préserver un témoignage de ce qui n'a pas survécu au temps, à l'oubli ou à la destruction.

L'Histoire patrimoniale et le texte théâtral convoquent respectivement des "rescapés" qui porteront le rôle de témoin. D'une part, le christ de Santa-Reparata, sculpture de procession restaurée pendant la résidence artistique et remis en lumière dans l'exposition. D'une autre part, le personnage de la Rescapée de l'œuvre littéraire de Laurent Gaudé qui, par le toucher, apprend par cœur les corps meurtris par la guerre pour rendre possible leur commémoration. Tous deux garantissent la continuité du souvenir.

L'intention de l'exposition, au-delà de générer une réflexion sur les enjeux de conservation et de transmission, est de proposer une expérience singulière au visiteur en plaçant entre ses mains la responsabilité du devenir d'une œuvre.

Ce dernier est invité à prendre position en jouant ou non, des gestes de soin funéraire, influençant ainsi la disparition des sculptures en savon mises à disposition.